

Gwendoline Finaz de Villaine

# Les Brumes de Grandville

*Les Folies de Paris*

Tome II

Été 1919. Hector de Montfaucon est de retour au château de Grandville, mais ne se souvient toujours pas d'Apollonie. La jeune fille découvre un homme froid et distant, soucieux de son statut social et de ses obligations, qui ne tarde pas à partir pour Londres, tandis qu'elle se morfond en cherchant le moyen de raviver ses souvenirs. C'est alors qu'elle tombe sur une mystérieuse lettre accusant Hector du meurtre de sa petite sœur Éléonore, quelques années auparavant. De Grandville à Paris, des *Folies Bergère* au cœur des Années folles, Apollonie entame la reconquête d'Hector et cherche à percer ses secrets, sans savoir qu'un péril bien plus grand menace son amour. Une étrange malédiction pèse sur les Montfaucon, qui rend particulièrement dangereuse l'attraction que l'envoûtant maître des lieux exerce sur elle. Face à son destin et à la multiplication des obstacles, Apollonie parviendra-t-elle à ramener celui qu'elle aime et à raviver les mémoires obscurcies ?

La saga des Brumes se poursuit, plus tourmentée et sombre que dans le précédent tome. Apollonie et Hector se cherchent, se frôlent et s'affrontent dans une France marquée par les cicatrices de la guerre, au cœur d'un domaine qui n'a pas fini de révéler ses secrets.

*À Andrée Lewkowitz et Roger Louret.*

*Le dernier ennemi qui sera vaincu, c'est la mort.*

CORINTHIENS 15:26

## PROLOGUE

*Ô toi, si désirable et si beau, objet d'un amour si grand, si absolu, tu purgeras le péché d'orgueil non pas sur la montagne de la repentance, ni sur la corniche des bannis, mais parmi tes semblables, dans le corps que ta mère t'a attribué à la naissance. Tu n'oublieras pas que tu n'es plus, et que tu nous dois tout. Là où tu vas, les illusions sont les mêmes, les apparences sont les mêmes, mais ta mémoire est bel et bien enterrée dans un coin de terre glaiseuse, dans la grotte de l'expiation, du destin, où nulle lumière ne filtre, où nul bruit ne filtre, où il n'existe plus que le cri souterrain des âmes damnées, des corps des soldats enterrés vivants sous le fracas des bombes. Le silence est assourdissant dans ce tunnel d'enfer, c'est un pan de ton cerveau qui y demeure pour toujours, une infime particule de chair que tu y laisses, en échange de ta deuxième chance. Tu ne fleuriras pas la terre de France comme tant d'autres de tes camarades qui gémissent, luttent et s'entre-dévorent sous leurs pieds, et dont les miasmes servent d'engrais aux campanules des champs. Non, tu devras payer un tribut bien plus grand : tu perdras son souvenir, car il est des secrets qu'il ne convient pas de connaître trop, lorsque l'on est humain.*

## **Chapitre I**

### **La crypte d'Éléonore**

Son regard blanc posé sur moi. Translucide et obsédant. Pareil à de l'albâtre. Je n'avais pu l'oublier cette nuit tragique où tout avait basculé pour nous deux, dans ce coin reculé de la forêt des Ardennes. Souvent, dans mon sommeil, ce regard hypnotique venait me hanter, me rappeler notre histoire incroyable, terrifiante. Deux mois qu'Hector était revenu à Grandville. Le véritable Hector ; celui que j'aimais éperdument et qui ne me reconnaissait pas, m'ignorait, ne se souvenait de rien. Il était rentré chez lui comme un étranger, un authentique revenant ; une anomalie de la nature en quelque sorte. À la stupéfaction générale, un nouvel homme avait fait son apparition, affirmant qu'il était Hector de Montfaucon, affaibli, rongé par un mal languissant, revenu littéralement d'entre les morts. C'est peu dire que ce retour inopiné avait bouleversé toute sa famille – et en premier lieu sa mère la comtesse – provoquant un séisme inédit au sein du château. La maîtresse des lieux avait été particulièrement choquée de retrouver son fils dans ces conditions. Après avoir pris connaissance de tous les détails de l'histoire, visiblement partagée entre désarroi et culpabilité, elle avait tenté de camoufler son trouble avec sa prestance habituelle, mais il ne faisait aucun doute qu'elle était atteinte au plus profond d'elle-même. Dans la foulée, elle se rendit à la prison de Reims, où se trouvait William, afin d'y rencontrer mon cousin et d'obtenir davantage d'informations sur cette affaire. Mais, malgré son insistance et ses pressions diverses, il ne lui fut pas permis de parler à celui-ci.

Dans un contexte encore troublé par le souvenir de la guerre et l'impact que le conflit avait eu sur toute une génération dite « perdue », les jumelles ne se remettaient pas du choc provoqué par ce coup de théâtre familial. Elles n'avaient pas tardé à pousser de hauts cris en apprenant que leur frère n'était pas le bon : Lisandre avait simulé un malaise spectaculaire, et Eugénie avait raconté à qui voulait l'entendre qu'elle s'en doutait depuis le départ, et que de toute façon, elle n'avait jamais eu confiance en Hector, quel qu'il soit. À la demande de leur mère, le docteur Moulin leur prescrivit une forte cure de tranquillisants et de repos, mais ces remèdes ne parvinrent guère à apaiser les esprits échaudés. Une atmosphère hystérique régnait à l'étage, que la comtesse et le personnel s'efforçaient d'apaiser de leur mieux, malheureusement en vain. Choyées et couvertes d'attentions diverses, les jumelles passaient le plus clair de leur temps à s'épancher chez leurs amies du

voisinage, à se faire reconforter par toutes les bonnes âmes de leur cercle intime, trop heureuses qu'il se passe enfin quelque chose d'intéressant dans la région. Deux mois après le retour d'Hector, et malgré les efforts de la comtesse pour endiguer ce qui s'apparentait à un véritable scandale, les environs ne bruissaient que de « l'affaire de Grandville », comme il était désormais coutume de l'appeler. Les commérages allaient grand train, déformant la réalité et faisant peser un soupçon de superstition trouble sur le château et ses occupants. Heureusement, la comtesse et les domestiques ne semblaient prêter qu'une oreille distraite aux ragots qui sévissaient, des salons de M<sup>me</sup> Werner aux troquets de Senlis.